

avez déjà fait de si belles choses. Il a pour titre : *La Constance, à très-illustre princesse Loyse, reine de France*. C'est Louise de Lorraine, veuve de Henri III, morte seulement en janvier 1601. Le volume écrit de la même charmante main que vous connaissez si bien, accompagné de vignettes, de miniatures et d'emblèmes, est de format in-32 et fut assurément composé après la mort du roi Henri III. il a été acquis, il n'y a pas fort longtemps, par notre grande bibliothèque et paraissait provenir de la bibliothèque de feu comte Garnier, sénateur. »

Ainsi que le remarque M. Paulin Paris, cette épître fut adressée à la reine Louise après le crime de Jacques Clément. C'est ce qui résulte de nombreux passages du poème. Loys Papon fit offrir ce manuscrit « *coloré*, dit-il, *et écrit de sa main*, » pendant la retraite de la princesse à Chenonceaux, et par l'entremise d'un de ses aumôniers nommé Gatier. L'opuscule ne porte pas de date, mais il est permis de croire qu'il fut composé en 1589, l'année de la mort du roi, ou l'année suivante.

Dans la Préface de ce poème, Papon s'excuse, non sans raison, *de la sauvage rudesse de ses vers forestiers*. Il serait difficile en effet de trouver un plus parfait échantillon du *pindarisme* quintessencié du seizième siècle. Ce poème fourmille d'allusions et d'exemples de constance empruntés, soit à la mythologie, soit à l'histoire grecque et romaine. Et Loys Papon n'hésite pas à placer la reine de France au-dessus de toutes les héroïnes de l'antiquité, célèbres par leur stoïcisme.

Les peintures de ce petit manuscrit (1) ayant été, ainsi que le texte, très-gravement altérées par l'humidité, il a été impossible de les reproduire par la gravure. C'est à son grand regret que M. Yemeniz s'est vu obligé d'y renoncer. Des mots de plusieurs vers ayant entièrement disparu, le consciencieux éditeur n'a pu les remplacer que par des points.

Après la mort tragique de Henri III, la famille des Papon paraît avoir suivi les traces de son patron Anne d'Urfé, bailli du Forez, qui devint un des plus ardents ligueurs de cette province.

(1) Il est relié en mauvais veau, et semble avoir eu plusieurs possesseurs.